

La fatalité liée au bonheur humain: ELECTRE de Jean Giraudoux

Martha Graciela Méndez

I.S.P. "Dr. Joaquín V. González"

I.E.S. en Lenguas Vivas "Juan R. Fernández"

La terrible destinée des Atrides est une des plus célèbres histoires que nous ait léguée le monde classique. L'histoire d'Électre est le dernier maillon d'une race souillée à l'origine. Tantale voulait éprouver les dieux en leur donnant son fils Pélops à manger; le meurtre découvert et Tantale puni aux Enfers, Pélops revient à la vie pour accomplir dans sa descendance la malédiction des dieux outragés. Les deux fils de Pélops s'entre-déchirent: Thyeste séduit la femme d'Atrée, celle-ci tue ses enfants et les fait servir sur la table de son père. La fatalité fera que le seul survivant, Égisthe, accomplisse la destinée des Atrides: c'est lui qui séduira la femme de son cousin Agamemnon et qui tuera celui-ci à son retour de la guerre de Troie.

Électre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre et soeur d'Oreste, se retrouve dans les *Choéphores* d'Eschyle, l'*Électre* de Sophocle et l'*Électre* d'Euripide. Les multiples facettes de ce personnage, les différences qu'on peut trouver d'une pièce à l'autre relèvent toujours la personnalité d'une fille intransigente, tout entière habitée par le souvenir d'un père qu'elle doit venger.

La perspective eschyléenne est mythique et non pas héroïque; le plan d'Oreste a été forgé par Apollon, et même s'il est vrai qu'Électre accompagne son frère dans sa décision, elle s'efface complètement au moment de l'accomplissement de l'action tragique. Son statut, dans la pièce, la maintient

dans une sorte de passivité, faite de plaintes et de pleurs.

Chez Sophocle, le véritable héroïsme passe par la raison; c'est Oreste qui annonce son plan de vengeance et la ruse qui lui fera porter une urne censée contenir ses propres cendres, et par ce fait, il met Électre en garde. Électre chante son deuil, et ceci donne le ton à toute la pièce: la souffrance et la détermination vont caractériser Électre, tout entière tendue vers un seul objectif, la vengeance. L'Électre de Sophocle mène le jeu d'un bout à l'autre de la pièce: il s'agit bien de sa tragédie, celle d'une héroïne seule et désespérée qui trouve, grâce à son frère, la force de se venger.

Avec Euripide, les héros sont plongés dans un univers plus près du réel. Mariée à un laboureur, Électre travaille aux champs et vit comme une simple paysanne. Regrettant le luxe de la vie au palais, elle est hantée par l'adultère d'une mère trop belle et trop coquette; elle est obsédée par la honte que Clytemnestre fait peser sur la lignée d'Agamemnon. Nourrissant une haine irréductible pour sa mère, elle ne cesse d'évoquer la nécessité d'agir. Pour tuer Égisthe, Oreste exécute un plan préparé par le Vieillard, et c'est Électre qui attire Clytemnestre dans la chaumière du laboureur pour la librer au coup meurtrier de son frère.

Ainsi, les tragiques antiques modulent la prise de responsabilité d'Électre: suscitée par le chœur dans *Les Choéphores*, triomphante chez Sophocle, raisonneuse et explicite chez Euripide, les différences de traitement que les trois auteurs opèrent sur le mythe dessinent pour leurs successeurs les traits les plus marquants de la "vierge tragique": l'amour presque incestueux avec le frère et, à travers lui, celui du père mort, et la fascination secrète envers la mère qui tue. En outre, cette jeune fille hantée par la haine est toujours présentée comme une princesse esclave, notion explicitement traitée par Euripide qui la condamne aux plus pauvres tâches d'une ménagère, mais qui constitue déjà une forme de révolte.

L'unique sujet de la tragédie, c'est le dialogue de l'homme avec ce qui lui arrive. La tragédie suppose l'acte; le héros tragique entend s'affirmer dans le présent d'une action, fût-elle désespérée, il n'est jamais une victime, s'il accepte parfois à être un vaincu. L'événement tragique n'a pas d'âge, il est généralisant,

il souligne la solidarité d'une humanité toujours hantée par les mêmes difficultés, les mêmes situations sans issue, mais, il naît à un moment de l'histoire où l'homme reconnaît sa condition sans se résigner. La tragédie montre surtout l'impuissance de l'homme face à la fatalité. Les Atrides représentent, ainsi, une famille tragique parce qu'elle ne peut pas échapper à la malédiction des dieux. La notion métaphysique et religieuse de fatalité est imprégnée de transcendance et de liberté en tant que fondement nécessaire. La connaissance tragique est la prise de conscience de la part de fatalité à laquelle se heurte l'épanouissement de notre humanité.

Jean Giraudoux ouvre sa pièce le jour où le mariage blanc d'Électre avec le Jardinier doit avoir lieu, ce qui fait penser tout de suite à Euripide. Pourtant, un jeu d'incidents originels découvre par la suite la présence des traits fondamentaux des Électres antiques.

Chez les tragiques grecs, la haine d'Électre pour sa mère venait du désespoir et du souci de venger la mort de son père. L'Électre de Giraudoux, ne connaît pas la trahison de sa mère ni le meurtre de son père; la haine qui l'anime est instinctive, irraisonnée. Électre incarne une intransigeance triomphante; au nom de la justice, elle se fait la servante du destin.

L'union singulière d'Électre avec le Jardinier inquiète le Président, qui ne veut pas faire entrer dans sa famille la malédiction des Atrides. Il voit la jeune fille comme étant une "femme à histoires". Dès les premières lignes nous savons qui est Oreste et ce qu'il vient faire. Électre lit sans hésiter dans l'avenir et, nourrie d'une haine ténace envers sa mère, elle armera le bras de son frère. Égisthe "se déclare" et devient un bon prince; il est prêt à payer, mais il demande un jour de délai, parce que les Corinthiens veulent envahir Argos. Électre reste insensible et Oreste tue Égisthe et sa mère.

Giraudoux a fait de son héroïne une enquêteuse obstinée, elle ne sait rien, mais elle a un sens inné de la justice et du devoir.¹ Rien d'autre ne compte pour elle que la poursuite d'une vérité qu'il faut dévoiler. Son enquête relève de

1. Selon Giraudoux, ce qui donne à la femme son aspect original, c'est son intime liaison avec les phénomènes du monde, son pouvoir d'intuition.

la raison et de l'intuition; elle est parfois irrationnelle et mêle indices, déclarations, aveux, condamnations, et même jeux de rôles. Mais cette enquête ne va pas révéler une vérité unique, elle va mettre au jour les identités, et surtout, l'identité d'Électre. Lorsqu'elle se déclare la veuve de son père, elle prend l'attitude d'une rivale intransigeante, vierge et pure, face à sa mère, présentée comme une femme médiocre, une reine orgueilleuse dont l'étymologie du nom, *Klutaimnestra*, évoque l'infidélité. C'est pourquoi le Président, personnage stéréotypé, soucieux du bonheur humain au prix de n'importe quel compromis, l'appelle "une femme à histoires".

*Si les coupables n'oublient pas leurs fautes (...), s'il y a des malédictions, des brouilles, des haines, la faute n'en revient pas à la conscience de l'humanité, qui est toute propension vers le compromis et l'oubli, mais à dix ou quinze femmes à histoires!*²

Giraudoux perd le caractère d'horreur élémentaire de Sophocle au profit de la construction d'un destin, car le sujet même de sa pièce, c'est la jeune fille cherchant la vérité. Électre fait signe aux dieux, sa véritable nature se déclare en elle et elle force Clytemnestre à avouer et Oreste à tuer. La question du destin est liée ici au bonheur humain, et c'est Égisthe qui les définit tous les deux lorsqu'il apparaît majestueux et serein, et il découvre Électre, il ne voit qu'Électre, il ne s'adresse qu'à Électre. Le roi s'est déclaré en lui quand il a vu Argos dans la lumière du matin et il est décidé à épouser la reine pour sauver sa ville. Égisthe place tout sous le signe d'un dieu qui se confond avec les puissances du monde.

*Pour toujours j'ai reçu ce matin ma ville comme une mère son enfant.*³

Je ne vous épouse pas pour accumuler de nouveaux mensonges (...)Mais ce mariage est la seule façon de rejeter

2. Giraudoux, Jean *Electre*. Editions Bernard Grasset. Paris, 1937. p.28.

3. *Ibidem* p. 178.

un peu de vérité dans le mensonge passé... 4

Malgré cette déclaration, un oiseau plane très haut au-dessus de lui, un vautour qui annonce l'échec du roi, car un homme d'État doit protéger les hommes en supprimant ceux qui peuvent réveiller les puissances des dieux. Il aurait dû donc, continuer avec son plan de tuer Electre, mais l'action du destin a réussi à transmettre la folie de justice et de vérité qui s'était emparée de la jeune fille à tous ceux qui renfermaient en eux une nature endormie.

Il est des vérités qui peuvent tuer un peuple, Electre.⁵

L'homme cherche son bonheur dans les conditions mêmes de son existence par mégarde du divin et par attirance du divin. Electre montre le poids effrayable du destin à l'heure où le sort des hommes semble échapper de leurs mains et les conduire droit à l'abîme. Les dieux sont de grandes inconsciences, les hommes ordinaires atteignent leur bonheur par abdication; au milieu de ces deux extrêmes, il y a les poètes, les "femmes à histoires", ceux qui font signe aux dieux, et grâce à eux, même à l'insu des innocents, le monde avance.

Dix ou quinze femmes à histoires ont sauvé le monde de l'égoïsme.⁶

Les Euménides représentent l'aspect visible du destin; elles grandissent à vue d'oeil, et la joie que procure leur présence est mêlée à l'inquiétude qui s'attache aux terribles déesses du remords.⁷ Elles mettent en scène le monde de l'enfance,

4. *Ibidem* p. 182.

5. *Ibidem* p. 200.

6. *Ibidem* p. 28.

7. Esprits ou déesses issus du monde souterrain, qui avaient le rôle morale de punir les criminels. La signification de leur nom, "bienveillantes" ou "vénérables", permet plusieurs interprétations: soit les déesses de la Vengeance étaient ainsi désignées par antiphrase, soit elles étaient

vif, spontané, frais mais cruel et éphémère; elles commentent, jouent, récitent, menacent.

Les Euménides et le Mendiant sont l'élément grec de la tragédie et représentent le Choeur antique qui poussait Oreste au meurtre chez Eschyle, conseillait la modération à Électre chez Sophocle et l'accompagnait dans ses plaintes chez Euripide. Chacune des interventions des Euménides est chargée de surnaturel; dès son apparition, le Mendiant fait penser à un dieu et joue jusqu'à la fin un rôle de voyant.

Les Euménides déclament la peur de Clytemnestre, la haine et la détermination d'Électre; elles jouent en parodie le dialogue entre le mirage de mère et le mirage de fils; au fur et à mesure qu'elles grandissent, grandit la menace du destin. A la fin de la nuit, elles auront l'âge d'Oreste et essaieront de l'entraîner vers le bonheur; leurs efforts seront inutiles: les mendiants délivrent le jeune homme pour que le destin se réallise.

Le Mendiant dévoile l'intention d'Égisthe par une allégorie,⁸ en même temps qu'il annonce que ce mariage sera l'occasion pour que la jeune fille "se déclare", tout en posant le problème de la rivalité entre la puissance du régent et celle d'Électre.

Et même la question, aujourd'hui, si vous voulez m'en croire, est de savoir si le roi se déclarera dans Egisthe avant qu'Électre ne se déclare dans Electre.⁹

La querelle entre Clytemnestre et sa fille remonte à ce jour où Oreste est tombé des bras de sa mère, selon le souvenir d'Électre, faute que Clytemnestre retourne parce qu'elle est sûre d'avoir vu la fille pousser son frère; dans cet affrontement perpétuel, le Mendiant sait lire la peur de la reine et la peur du régent, et comme

effectivement bienveillantes et furent ultérieurement confondues avec les Erinyes. Une autre tradition dit que ce sont les Erinyes elles-mêmes qui prirent ce nom et changèrent de caractère après qu'Athéa les eut convaincu de travailler à rétablir la justice sans cruauté gratuite.

8. Le petit hérissé qui meurt à la place des autres c'est *Electre*, que le régent veut tuer.

9. Giraudoux, J. *op. citée*. p.54.

elle refusait de donner la main de sa fille au Jardinier, c'est le Mendiant qui lui montre l'équivoque de la décision et de l'un et de l'autre.

Vous ne voyez donc pas qu'il y a dans Egisthe je ne sais quelle haine qui le pousse à tuer Electre, à la donner à la terre. Par une espèce de jeu de mots, il se trompe, il la donne à un jardin. Elle y gagne. Elle y gagne la vie...¹⁰

Le Mendiant voit, sait et raconte, il fait le récit de l'assassinat d'Agamemnon et celui du double meurtre au moment même où il s'accomplit.

C'est aussi le Mendiant qui évoque dès le début la femme Narsès par l'intermédiaire d'une autre allégorie.¹¹ La femme Narsès représente la véritable maternité contrairement à Clytemnestre qui n'est qu'un "mirage de mère"; elle ne serait pas capable de laisser tomber son enfant.

La femme Narsès s'attachait le sien avec une bande élastique. Il avait du jeu...Souvent il était de biais, mais il ne tombait pas.¹²

Elle partage avec Électre son admiration pour Agamemnon et devient pour la jeune fille cette mère qu'elle se cherchait et qu'elle ne pouvait trouver qu'en tuant celle qui l'avait enfantée.¹³

Quand elle arrive, à l'aube, à la tête des mendiants qui ont délivré Oreste, elle sera à la fois la mère du peuple et la mère substitutive d'Electre.

C'est doux de la toucher, cette petite Électre.(...) Heureses

10. *Ibidem* p.74.

11. Il connaissait une famille Narsès à qui on avait donné une petite louve qu'il a dû tuer parce qu'elle avait tué Narsès et commençait déjà à manger ses joues.

12. Giraudoux, J. *op. citée*, p.68.

13. ...un jour à midi, les petites louves, tout à coup, deviennent de grandes louves...(Giraudoux,J. *op. citée*, p. 51).

les mères qui ont des filles!.¹⁴

Dans le déroulement de la tragédie des Atrides, la “tragédie bourgeoise des Thécathoclès” en est également le reflet. Selon l’étymologie, Thécathoclès serait la gloire des dieux d’en bas. Agathe et le Président sont le symbole de l’humanité médiocre. Pourtant, Agathe est parfois le double de Clytemnestre, et surtout, celui d’Électre. Sa lutte permanente avec son mari double celle de la mère et la fille; c’est elle qui veut substituer le jeune étranger, qui n’est autre qu’Oreste, au jardinier, face aux discours vides du Président pour sauver la famille du destin des Atrides; c’est elle qui, cinq minutes avant l’aurore, éprouve le besoin de se débarrasser de son réseau de mensonges dans un élan de justice et de vérité qui fait penser à Électre. Agathe représente la dignité des femmes perdue et retrouvée.

L’étrange palais qui rit et pleure à la fois est lié au personnage du Jardinier. La “façade sensible” témoigne du souci qu’a Giraudoux de nous introduire dans le monde merveilleux de la Grèce primitive, où le surnaturel était naturel, parce que dans le monde de Giraudoux aussi, toute apparence se double d’une ressemblance, où le connu est en même temps inconnu et l’homme doit déchiffrer les messages transmis par les choses. Le Jardinier explique cette façade dont les fleurs qu’il y a cultivées cachent les plus cruels souvenirs. Il s’agit d’un personnage tragique qui doit disparaître parce que la tragédie est une affaire de rois, et qu’il ne pourra jamais avoir Électre. Il parle de l’Humanité toute entière, et la vérité d’Électre devient la vérité de la Tragédie : la pureté, la haine, la colère, l’inceste, le parricide y sont purs, c’est-à-dire, sans mélange, sans corruption.

*On réussit chez les rois les expériences qui ne réussissent jamais chez les humbles.(...) C’est toujours de la pureté. C’est cela que c’est, la Tragédie, avec ses incestes, ses parricides : de la pureté, c’est à dire en somme de l’innocence.*¹⁵

14. *Ibidem* p. 221.

15. *Ibidem* p.120.

Son lamento s'inspire des "parabases" de la comédie ancienne du V^e siècle où le Coryphée, dans une digression introduite au chœur de la pièce, s'adressait au public et développait devant lui ses malheurs ou revendications personnels. Cette plainte tient compte des paradoxes montrés dès le début sur la façade du palais, elle montre que chaque apparence cache sa vraie réalité qui est son contraire, et que la meilleure preuve que les dieux tiennent parole est leur silence.

Comme presque toujours dans l'œuvre de Giraudoux, l'action s'achemine vers l'aurore. Dans toutes les civilisations, l'aurore est le symbole joyeux de l'éveil, de la lumière retrouvée, le signe de toutes les promesses. Avec elle le monde recommence et tout nous est offert. C'est le moment des déclarations, le reflet de l'ennoblissement moral d'Égisthe, la révolte d'Agathe, la conversion à l'amour, mais, pour Électre, c'est le moment de la révélation; par ce sens de l'aurore, propre aux personnages de Giraudoux, elle éprouve, pour la première fois, l'essence, l'absolu.

Giraudoux a donné à Électre le rôle d'une Erinye qui poursuit le criminel en flairant l'odeur du sang versé, tandis que les Erinyes sont substituées par les petites Euménides, présentes dès le début pour garder, enchaîner et fasciner Oreste et le détourner de son destin de malheur.

Superbément et désespérément isolée, Électre est l'un de ces héros tragiques créés pour constituer une humanité spéciale, chargée d'éprouver les grandes souffrances. La nuit lui a tout dévoilé et elle trouve un étrange bonheur quand elle prend brusquement conscience de la signification de sa mission. Toujours ignorante de la volonté des dieux, elle devient le moteur humain du matricide.

Chargée de la rancune des Atrides, Électre, par sa détermination, *concentre en elle la cruauté du mythe qui, à chaque renouvellement tragique, renouvelle l'aveu de l'homme de sa propre cruauté, avec d'autant plus éclatant qu'il cherche à se justifier par la cruauté du destin.*¹⁶

16. Au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, le poète recule, de génération en génération, l'origine de la faute comme s'il voulait en décharger ses contemporains ou encore comme s'il voulait éloigner d'eux, progressivement, les mouches. (*Brunel, P. Le mythe d'Électre. Librairie Armand Colin, Paris, 1971*)

Bibliographie

Aibouy, Pierre Mythes et mythologies dans la littérature française. *Librairie Armand Colin. Paris, 1969.*

Brunel, Pierre Le mythe d'Electre. *Librairie Armand Colin. Paris, 1971.*

Chevalier, J. et Gheerbrant, A. Dictionnaire des symboles. *Seghers. Paris, 1973.*

Eurípides Electra. *In Tragedias Il Bruguera. Libro clásico. Barcelona, 1982.*

Giraudoux par lui-même. *Ecrivains de toujours. Editions du Seuil. Paris, 1952.*

Giraudoux, Jean Electre. *Editions Bernard Grasset. Paris, 1937.*

Giraudoux, Jean Electre. *Univers des lettres. Bordas. Paris, 1972.*

Graves, Robert Los mitos griegos. *Alianza Editorial. Buenos Aires, 1993.*

Houlet, Jacques Le théâtre de Jean Giraudoux. *Editions Pierre Ardent. Paris, 1945.*

Morel, Jacques La tragédie. *Librairie Armand Colin. Paris, 1964.*

Sophocle Electre *Librairie Hatier. Paris, 1948.*